

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol. XXXI, numéro 4

Automne 2011



Maison Quesnel
Arrondissement Lachine - Ville de Montréal
(Photo : Alexis Hamel)

LE PATRIMOINE, LEVIER DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
Venez en discuter au congrès / Programme page 16

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron

Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel,
Monik Grenier, Agathe Lafortune, Louis
Patenaude.

Collaborateurs: Anne-Marie Aubin,
Philippe Gariépy, Bernard Landry.
Crédits photographiques:
Alain Charpentier, Alexis Hamel, Agathe
Lafortune, Vicki Onifriou, Musée McCord,
Revue du Musée des Beaux-arts de
Montréal, Jerry Roy, site web Ville de
Montréal.

Mise en page et transmission des textes :
Agathe Lafortune

Infographie : Michel Dubé

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Livraison: Traitement Express Inc.

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est le bulletin de liaison de
l'association *Amis et propriétaires de
maisons anciennes* du Québec (APMAQ).
Publiée à chaque trimestre depuis 1982,

La Lucarne se veut un lieu d'information
sur différents aspects reliés à la
sauvegarde et à la mise en valeur du
patrimoine.

Secrétariat de l'Apmaq:
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec)
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus
dans *La Lucarne* à la condition d'en
indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans
La Lucarne n'engagent que leurs auteurs.

MAISON QUESNEL

*Photo de la page
de couverture*



Résidence privée qui serait l'une des plus anciennes maisons résidentielles conservées à Lachine, aujourd'hui, arrondissement de Montréal. Elle est un des beaux exemples de l'architecture traditionnelle québécoise. Construite entre 1710 et 1720 par Olivier Quesnel, armurier de la garnison locale et marchand originaire de Bayeux, en France, elle a servi de poste de traite au XVIII^e siècle. La maison se caractérise par la pente du toit et le dégagement au sol. On pourra visiter cette résidence qui est au programme des visites du congrès de septembre 2011.

(Source : site web Ville de Montréal)

Conseil d'administration 2010-2011

Louis Patenaude, président (514) 845-5915
Philippe Gariépy, vice-président (450) 661-5236
Réal Béland, trésorier (450) 661-2949
Monique Marceau, registraire (819) 562-7166
Andrée Bossé, secrétaire du Conseil (514) 512-3854
Marie-Lise Brunel, conseillère (514) 849-9669
Monik Grenier, conseillère (450) 887-7572
Antonio Thibault, conseiller (418) 656-1156

SOMMAIRE

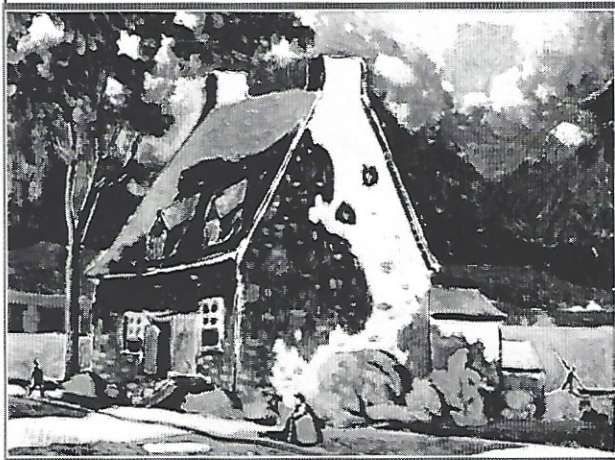
- | | | | |
|--|---|---|----|
| • Maison Quesnel | 2 | • Le Conseil des monuments et sites du Québec change de nom | 7 |
| • Billet | 3 | • La maison Dessaulles n'est plus | 8 |
| • Visite à Verchères | 4 | • Visite au cœur du Vieux-Québec | 10 |
| • Appel à la sauvegarde du patrimoine bâti | 5 | • En bref | 12 |
| • Le patrimoine immatériel de l'Amérique française | 5 | • Petites annonces | 12 |
| • Visite du vieux Sainte-Rose au mois d'août | 6 | • Programme du congrès 2011 | 16 |
| • La joie d'habiter une maison ancienne | 6 | • Encan de la Fondation maisons anciennes 2011 | 16 |

Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

SEPTEMBRE À LACHINE

Invitation au congrès

Louis Patenaude



«Vieille maison de Lachine» C. 1925, Huile 31,5 CM X 41,5 CM
Marc-Aurèle Fortin

(Crédit photo : REVUE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL, MAI À AOÛT/11)

Les articles que l'on trouve dans *La Lucarne* de cet été, sous la signature d'Hélène Lamarche et de Pierre Amesse, situent d'excellente façon, dans le temps et dans l'espace, Lachine, ce lieu au nom énigmatique et pourtant très évocateur des débuts de la Nouvelle-France. Avec son église monumentale, ses belles maisons anciennes et sa promenade le long du lac Saint-Louis, Lachine attend les membres de l'APMAQ pour le congrès, les vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 septembre 2011. Le Conseil d'administration de l'APMAQ a confié l'organisation du congrès à Andrée Bossé et Louis Patenaude, lesquels ont fait appel à Pauline et à Pierre Amesse membres de l'APMAQ depuis plus de 25 ans, anciens résidents et grands connaisseurs de Lachine. Au moment d'écrire ce texte, on procède aux travaux préparatoires grâce à la collaboration de la Société d'histoire de Lachine et de sa présidente, madame Hélène Lamarche. Les autorités de l'arrondissement, car Lachine est devenue un arrondissement de Montréal lors des dernières fusions municipales, nous accordent également leur appui.

Outre la remise des prix Robert-Lionel Séguin et Thérèse-Romer qui aura lieu le vendredi 9 pour l'un et le samedi 10 septembre pour l'autre, nous avons prévu une conférence sur *la sauvegarde du patrimoine bâti comme levier de développement économique*. Cette activité figurait dans le Plan d'action 2010-2011 approuvé par l'Assemblée générale de septembre dernier. C'est monsieur François Varin, lauréat du prix Robert-Lionel-Séguin 1995, qui prononcera cette conférence à partir de l'expérience de la *Fondation Rues principales* dont il est le directeur général. Bien que des progrès importants aient été réalisés à cet égard, certains préjugés voulant que le patrimoine soit un frein au développement économique, sont coriaces et continuent d'entraîner de graves pertes patrimoniales. Mentionnons, parmi les cas récents, le refus de la Ville de Saint-Hyacinthe de conserver la maison Dessaulles (voir *La Lucarne* printemps et été 2011 de même que l'article présenté en pages 8 et 9 du présent numéro) et le refus de la Ville de Montréal de citer l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus dans le quartier Hochelaga (*La Lucarne*, automne 2010, hiver 2010-2011, printemps 2011). La sauvegarde patrimoniale, loin d'être un gaspillage, est une source d'enrichissement et la ville de Lachine en représente un exemple remarquable. Quelques représentants de municipalités en témoigneront. Cette conférence est ouverte au public et nous comptons bien que les participants, membres ou non de l'APMAQ, n'hésiteront pas à s'exprimer sur un sujet aussi vital.

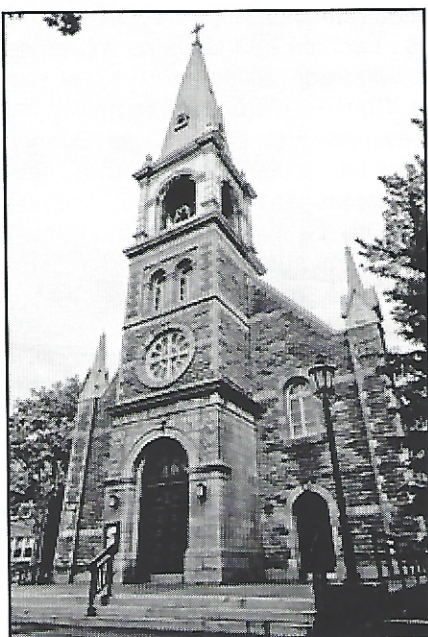
L'Assemblée générale annuelle de l'APMAQ aura lieu dans le cadre du congrès, soit le dimanche 11 septembre. On se rappellera que la dernière Assemblée a adopté un certain nombre de priorités d'avenir (*La Lucarne* hiver 2010-2011, p. 5). Le Conseil d'administration fera rapport sur la mise en œuvre de quelques-unes de ces priorités. Il s'agit, entre autres, du maintien d'un secrétariat permanent et de l'accroissement des revenus. L'assemblée sera invitée à entériner une décision du Conseil en vue d'une augmentation des cotisations, de l'amélioration de *La Lucarne* et du site web et de la collaboration avec les régions.

La participation active des membres à chacun des débats et des dossiers énumérés ci-haut est très importante pour l'évolution de l'APMAQ et c'est avec grand intérêt que le Conseil d'administration vous entendra.

Visite à Verchères

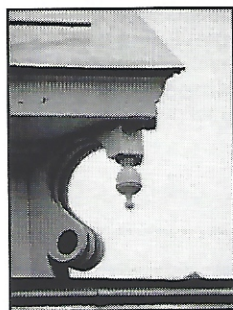
Anita Caron

Dimanche le 29 mai, une centaine de membres de l'APMAQ ont pu découvrir des sites patrimoniaux témoins de styles architecturaux qui ont marqué l'habitat de Verchères de la fin du dix-huitième siècle jusqu'au début du vingtième. La visite a débuté à l'église Saint-François-Xavier par un mot du maire Alexandre Bélisle et une brève présentation de la visite par Louis Patenaude, président de l'APMAQ.



L'église de Verchères
(Photo: Jerry Roy)

Cette église, ainsi que l'a précisé madame Nicole Chagnon-Brisebois, présidente du Comité de toponymie de Verchères, a été érigée en 1787. Elle est la plus ancienne du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. On peut y admirer, entre autres, l'un des derniers décors encore existants qui fut exécuté par Louis-Amable Quévillon. C'est dans ce contexte que l'ex-premier ministre Bernard Landry, citoyen de Verchères et propriétaire d'une maison ancienne de cette municipalité, a adressé un vibrant appel à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine en tant que valeur identitaire du Québec. (Voir texte de monsieur Bernard Landry, page 5)



Motif décoratif d'une maison victorienne
entretenu avec soin
Photo: Agathe Lafortune



Maison Bellevue, propriété de Gérard Grégoire
(Photo: Agathe Lafortune)

Par groupes restreints, les personnes présentes ont pu, par la suite, apprécier le soin apporté pour la conservation et la mise en valeur des Maisons Chagnon, Bellevue, Jardins & Des Lys et Santamaria par leurs propriétaires respectifs.



Mur pignon de la maison victorienne (1890) avec ses détails architecturaux
(Photo: Agathe Lafortune)

Merci à Bernard Landry et à Chantal Renaud, à Gérard Grégoire et à Brigitte Héroux, à Réjean Courchesne et à Benoît Cousineau de même qu'à Jocelyne Santamaria qui nous ont chaleureusement accueillis dans leurs propriétés ayant conservé une réelle authenticité. Merci au maire Alexandre Bélisle, à Martin Massicotte, à Carole Boisvert et à Monik Grenier qui ont fait de cette visite une véritable fête du patrimoine.



Un appel à la sauvegarde du patrimoine bâti

Bernard Landry, ex-premier ministre du Québec

Aimer son pays comporte aussi une dimension physique. À cet égard le Québec est facile à aimer : fleuve majestueux, nombreux affluents tout aussi beaux, près d'un million de lacs! Plus des collines pleines de charme, de magnifiques forêts, de belles plaines fertiles. Nous sommes dans la beauté en toutes saisons. Notre nation est comblée par la nature.

Durant l'essentiel de nos quatre siècles d'histoire, nous avons enrichi ce cadre fantastique par un patrimoine bâti, privé comme public, religieux comme laïc, généralement à la hauteur de son environnement. Tributaires des racines européennes mais adaptées à notre nouvelle patrie, nos constructions se sont longtemps faites en ajoutant à la beauté et aux charmes naturels des lieux.

Une phrase du *Journal de voyage* d'Albert Camus (1946) dit tout cela en parlant de Québec : «Pour la première fois dans ce continent l'impression réelle de la vraie grandeur. J'aurais quelque chose à dire sur ce passé d'hommes venus lutter dans la solitude par une force qui les dépassait.»

Hélas la suite des avatars patrimoniaux témoignent de dérives et de négligences insoutenables! Une manie de modernité à tout prix, un certain mépris du passé, l'appât du gain et le manque de goût ont fait des torts esthétiques lamentables dans nombre de villes et de villages. Tout n'est pas perdu mais dans ce domaine les torts faits sont difficiles à réparer.

De plus, ces forfaits n'ont pas tous été commis par obsession matérialiste. En effet, notre État national n'est pas lui-même sans péché. La colline parlementaire et ses environs peuvent en témoigner. Plusieurs constructions publiques contemporaines sur

l'ensemble du territoire sont loin d'avoir contribué à la beauté et souvent lui ont nuï. Le Palais de Justice n'a pas amélioré le Vieux-Montréal.

Les municipalités et leurs services d'urbanisme souvent hantés par la nouveauté ont fait disparaître de charmants quartiers pour faire vivre des gens dans un moins beau cadre que l'ancien. Coincés par de cruciaux problèmes de moyens, l'Église elle-même peine à sauver l'héritage collectif. Les câbles électriques non enfouis dans les villes et les villages sont également une disgrâce.

Heureusement, on sent depuis quelque temps que l'heure du réveil a sonné et que des organisations comme l'APMAQ jouent un rôle vital dans l'accomplissement du devoir citoyen de cultiver la beauté architecturale de sauvegarder ce qui reste de notre si beau patrimoine ancien et de l'améliorer par la restauration intelligente.

Le respect du passé a un impact décisif sur le présent et l'avenir des nations. La France, qui reçoit plus de touristes annuellement qu'elle n'a d'habitants, peut nous servir d'exemple. Nous n'avons ni Versailles ni ses cathédrales mais nous avons suffisamment de beaux bâtiments pour considérer comme un devoir civique le fait de les protéger. La beauté des lieux est d'abord un élément de qualité de vie mais vu l'importance économique du tourisme, elle n'est pas dépourvue d'avantages matériels considérables. Quand culture et économie se rencontrent ainsi qu'esthétique et qualité de vie, on peut être assuré que l'on est sur la bonne voie. C'est une excellente lucarne pour regarder la patrie.

Ethnologie française, 2010, #3. Le patrimoine immatériel de l'Amérique française.

Ce numéro de la revue française d'ethnologie pourra aider le lecteur à mieux comprendre ce que l'on entend par «patrimoine immatériel», ce nouveau concept que la future loi sur les Biens culturels doit reconnaître. — *Résumé par Marie-Lise Brunel.*

Le patrimoine culturel immatériel, autrefois appelé le «petit patrimoine du peuple», est désormais défini comme «les coutumes, les croyances, les pratiques culturelles». Il représente aujourd'hui un enjeu majeur des manières de penser et de pratiquer le patrimoine en Amérique du Nord francophone et ailleurs dans le monde. Il s'impose comme référence incontournable aux praticiens et penseurs de tous les patrimoines. Il trouble les classifications établies et les cadres de pensée de la culture administrée. Il provoque des réaménagements dans les structures gouvernementales de gestion et de direction et dans les programmes de formation universitaire qui doivent désormais en tenir compte. Il renouvelle les débats sur le droit d'auteur, les droits humains, les pratiques muséales et le patrimoine matériel. Il invite à une réflexion sur le sens du patrimoine lui-même. (*Turgeon, L. Introduction, p. 389.*)

La visite du vieux Sainte-Rose à Laval au mois d'août

Philippe Gariépy

LES VISITES de l'APMAQ 2011

Dimanche 21 août
Sainte-Rose, Ville Laval
Responsable : Philippe Gariépy .

CONGRÈS 2011

Lachine, 9, 10, et 11 septembre

On trouve dans ce numéro de *La Lucarne*, les informations nécessaires pour l'inscription au congrès. La description des forfaits proposés aux participants est à l'endos du feuillet inséré dans le présent numéro. Le programme du congrès figure en page 16.

ATTENTION !

La participation aux visites de l'APMAQ est un privilège réservé aux membres.

Pour adhérer à l'Association, veuillez remplir le formulaire en ligne ou communiquer avec Chloé Guillaume :
514. 528-8444
apmaq@globetrotter.net



Ancienne résidence de Frédéric Back
(Photo : Vicki Onifriiu)

Le dimanche, 21 août, les membres de l'APMAQ sont invités à visiter le cœur d'un ancien village de la ville de Laval. Il s'agit de Sainte-Rose, ancienne municipalité, intégrée maintenant depuis 1965 à la ville de Laval. Située au nord de l'île Jésus, le long de la rivière des Mille-Îles, Sainte-Rose a été fondée en 1740.

Sainte-Rose est entre autres célèbre par ses figures historiques telles que le curé Labelle, le premier surintendant du Département de l'instruction publique Gédéon Ouimet, le patriote André Ouimet, les peintres Marc-Aurèle Fortin, Clarence Gagnon et Alfred Pellan. Sainte-Rose est également reconnue comme lieu de villégiature au nord de Montréal. Dès 1920, ses plages attirent baigneurs et touristes de la région et d'ailleurs.

Les membres de l'APMAQ sont invités à se présenter dès 10h 00, le 21 août prochain, à l'ancienne école du village, devant l'église de Sainte-Rose-de-Lima, 214 boulevard Saint-Rose. Les visiteurs y seront accueillis par Philippe Gariépy, vice-président de l'APMAQ ainsi que par diverses personnalités de la ville de Laval. Le « lunch » du midi sera pris à l'école, s'il pleut. Par beau temps, nous utiliserons les espaces verts des alentours.

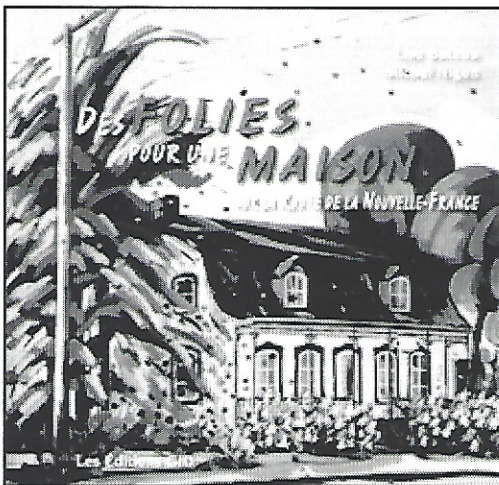
La joie d'habiter une maison ancienne

Anita Caron

Lise Buteau, Michel Nigen, *Des folies pour une maison. Sur la Route de la Nouvelle-France*. Les Éditions Gid, 2011, 107 p.

Une publication récente des Éditions Gid présente 24 maisons de la Route de la Nouvelle-France à partir de reproductions de tableaux de Richard Nigen et de témoignages des propriétaires recueillis par Lise Buteau, directrice adjointe au CLD de la Côte-de-Beaupré et conseillère municipale de Château-Richer. Il s'agit d'un ouvrage tout à fait inspirant pour des personnes qui vivent une expérience de ce type ou souhaitent en avoir la possibilité. Le titre de l'ouvrage est particulièrement significatif et décrit fort bien ce que vivent ces propriétaires. Deux familles membres de l'APMAQ figurent d'ailleurs parmi ces témoins. Il s'agit de Louise Chamard et de Robert Bergeron qui font part de leur expérience comme restaurateurs, jardiniers et collectionneurs. Il s'agit également de Danielle Giroux et de Jacques Blais qui ont restauré et habitent la maison Racine de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Ce que souhaitent les auteurs de cet ouvrage, c'est, on le voit, de rendre hommage aux propriétaires qui protègent ce patrimoine. C'est aussi faire connaître la belle route de la Nouvelle-France et de la Côte-de-Beaupré.



LE CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC (CMSQ) CHANGE DE NOM

Philippe Gariépy

Eh oui ! L'organisation, fondée il y a maintenant 36 ans, changera dans peu de temps de dénomination sociale. Axé sur l'architecture et les paysages du Québec, le CMSQ s'appellera désormais « ACTION PATRIMOINE ». Voilà l'une des informations glanées lors de sa dernière assemblée annuelle tenue à Drummondville les 10 et 11 juin dernier. Cette décision est le fruit d'une démarche de planification stratégique tenue au cours de l'année 2010. La nouvelle dénomination reflètera mieux la mission actuelle du Conseil qu'on ne peut désormais apparenter à un organisme gouvernemental.

CMSQ 2011 - Assemblée générale et colloque

À l'occasion de son assemblée annuelle, le Conseil organisait également un colloque réunissant près d'une centaine de participants venus d'un peu partout au Québec. Ce colloque visait à fournir de l'information sur différentes interventions en cours, dans les MRC et les municipalités, en rapport avec la protection et la mise en valeur du patrimoine. Venant de Laval, une ville qui se targue de s'occuper du patrimoine bâti depuis 1980 avec des résultats plus que mitigés, il me tardait de connaître les efforts accomplis dans l'une ou l'autre des communautés représentées.

Le colloque s'est ouvert sur des propos toujours pertinents du professeur Gérard Beaudet de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Université de Montréal. Ce dernier a particulièrement insisté sur les limites d'une approche centrée exclusivement sur la mise en valeur de grands monuments de même que sur l'établissement de zones ou de sites patrimoniaux protégés, isolés, souvent sans vie, apparentés à un certain type de « réserve ». Le professeur Beaudet souhaite que les administrateurs publics envisagent le patrimoine autrement. Il faut, dit-il, que le patrimoine soit considéré comme quelque chose de vivant dans une ville. On doit être capable de le caractériser, de déterminer sa vocation, d'identifier ses fonctions et ses usages. Il faut en faire un pôle attrayant et bien vivant. Le patrimoine fait partie de la trame urbaine. Les planificateurs doivent l'envisager dans une perspective urbaine d'ensemble. Il fait partie de l'ensemble d'une ville. Toute vision urbanistique doit englober le patrimoine. Sa préservation et sa mise en valeur constituent un véritable projet urbain.

À la suite de cet éclairage d'ensemble, nous avons pu savourer les exploits de différents intervenants rattachés à des localités ou à des MRC. C'est ainsi que nous avons pu connaître les projets de préservation et de mise en valeur menés par des intervenants en provenance de Rivière-du-Loup, de Gatineau, de Drummondville, de la MRC des Maskoutains, du Plateau Mont-Royal, de Deschambault-Grondines ainsi que de Rimouski.

Chaque intervenant a voulu mettre de l'avant les réalisations de sa localité ou de sa MRC en regard de la préservation du patrimoine et de sa mise en valeur. Il faut regretter toutefois que le temps et le format du colloque ne nous aient pas permis des échanges plus approfondis. Sauf Deschambault, engagée dans un tel projet depuis 1960, il m'est apparu clairement que les autres menaient des travaux depuis fort récemment, soit depuis 1996 ou le début des années 2000. Nous faisons dès lors face à un mouvement relativement jeune. Au plan stratégique, tous utilisent des approches assez semblables débutant par des études et l'implication de la population, passant ensuite à la réglementation et à l'utilisation de Plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). On ne se contente plus de simples inventaires, mais on s'efforce d'établir des typologies ou de mieux caractériser le patrimoine bâti. On tente d'impliquer la population le plus possible. À première vue, Rimouski et le Plateau Mont-Royal me semblent se démarquer en termes de leadership, de support, d'aide et de contraintes à l'égard des propriétaires.

Il reste que nous sommes encore loin du tableau d'ensemble relatif aux interventions patrimoniales sur l'ensemble du territoire. Les fusions municipales ont été porteuses d'ébranlements mais également de prises de conscience et d'amorce de travaux qui, s'ils s'inscrivent dans la durée, contribueront à sauver du pic du démolisseur des résidences, des édifices, de même que des paysages dignes de nos plus grands peintres.

L'APMAQ a suivi de près l'évolution du dossier de la maison Dessaulles: transfert d'expériences, références à des experts, appui et diffusion dans La Lucarne. L'annonce de la destruction de la Maison est arrivée lundi soir, le 4 juillet dernier. Quelle perte que la disparition de cette maison historique et patrimoniale! Elle aurait pu être un pôle identitaire important pour les citoyens de la ville, voire de tout le Québec. Elle aurait pu servir de levier de développement économique si on avait su la conserver, puis la mettre en valeur. Au lieu de cela, on l'a détruite. À titre de témoin de sa destruction, ce sont les derniers moments de la maison Dessaulles que décrit Anne-Marie Aubin dans l'article qui suit.

La maison Dessaulles n'est plus

Anne-Marie Aubin

Membre du Comité de la sauvegarde de la Maison et auteure du livre

Hommage à Henriette Dessaulles

On savait que les propriétaires de la maison Dessaulles et les élus de la municipalité de Saint-Hyacinthe avaient opté pour la démolition de la maison de Georges-Casimir Dessaulles, incendiée en novembre 2010 et ce, malgré les démarches du Comité de sauvegarde et l'appui de tous les médias nationaux. Mais assister à sa destruction en personne était émouvant, même si on pouvait s'être fait à l'idée de la voir disparaître un jour.



Maison Dessaulles (vers 1870)
(Crédits photo : Musée McCord)

La date de la démolition n'avait pas été annoncée si bien que la chose s'est fait en douce le matin du lundi 4 juillet. Pendant que la machinerie lourde s'affairait à démolir la maison Dessaulles, j'ai été alertée par des amis. Je me suis rendue sur les lieux afin d'assister à cette gaffe monumentale tant sur le plan historique, patrimonial, architectural que littéraire.

De gaffe en gaffe !

Au moment où je suis arrivée, la maison était déjà détruite. On y allait rondement, rapidement... trop sans doute, car les briques

et la fondation, très solides, ont mené la vie dure aux démolisseurs ! Cette maison voulait vivre, elle tenait tête, tant et si bien que la grue a basculé sur le côté, mettant en péril la vie de son conducteur. Dans sa chute, le mastodonte a écrabouillé l'arbre centenaire qui était devant la maison Dessaulles. Quant à l'arbre, il est allé s'écraser sur un véhicule garé au mauvais endroit...

Du coup, le téléphone rouge a sonné à l'hôtel de ville et tout l'attirail municipal est arrivé, le camion d'urgence, les pompiers... Les cols bleus, scie mécanique à la main, sont venus pour achever cet arbre au plus vite et effacer les bévues.

Une autre grue est venue

secourir sa complice mal en point et l'a relevée à l'aide de chaînes. Il fallait voir tout ce monde sur un pied d'alerte qui donnait des ordres

Georges Casimir s'est vengé !

Je me suis souvenue alors du discours de la municipalité et des propriétaires affirmant qu'ils n'avaient pas le choix de démolir, car le rapport des assureurs déclarait que la brique était friable, les fondations peu solides et, donc, la restauration pas rentable. La brique et les fondations étaient tellement solides qu'il a fallu

plusieurs heures de travail aux démolisseurs pour venir à bout de la maison. Mais cela, nous le savions : l'étude des architectes-conseils l'avait prouvé. Mais peut-être que l'esprit de Georges Casimir est intervenu pour se venger ?

Plus haut, sur le talus de la cathédrale, une poignée de curieux, de photographes, de journalistes et de touristes observaient la scène en silence, impuissants. Certains filmaient ces scènes historiques, d'autres s'informaient... Derrière moi j'entends des hommes demander : « Il n'y a pas de comité du patrimoine dans cette ville ? » Je le regarde en souriant. Des touristes, sans doute. Puis, quelques-uns sont allés chercher quelques briques pour rapporter un petit souvenir.

Une honte !

Il y a des villes plus vaillantes, plus allumées que d'autres. Des villes où les comités de citoyens sont pris au sérieux et sont écoutés... Ici, pour le patrimoine, on repassera. Le comité de sauvegarde n'a pourtant pas ménagé ses énergies. Des citoyens, soucieux de préserver cet important témoin du passé glorieux de Saint-Hyacinthe, ont eu beau présenter une étude de faisabilité (réalisée par des professionnels spécialistes en la matière), faire la démonstration de la valeur historique et patrimoniale de cette maison, montrer les retombées économiques d'une restauration de même que l'attrait touristique dont la municipalité pouvait tirer profit... Le comité de citoyens a même fait une offre d'achat ! Rien à faire : les propriétaires tenaient mordicus à démolir et les élus sont restés de marbre.

Depuis, la municipalité a commis d'autres gaffes (on songe ici à l'arche de l'Exposition agricole qui fut aussi démolie en douce). Le derby de démolition continue ! On préfère le moderne, le tape-à-l'œil. Prenez le cas du chalet du parc des Salines. Ce parc ne sera jamais un attrait intéressant parce que situé sur le bord de l'autoroute (avec le bruit et la pollution) et bordé sur toute sa longueur par un parc industriel qui contient notamment une usine de récupération de viandes avariées (avec les odeurs qui vont avec). Dans ce chalet, qui ne sert qu'à lacer ses patins en hiver, on a investi sans hésiter plus de 4 millions de dollars.



Dans sa chute, le mastodonte a écrabouillé l'arbre centenaire qui était devant la maison Dessaulles. Quant à l'arbre, il est allé s'écraser sur un véhicule garé au mauvais endroit...

(Photo : Alain Charpentier)

Plus rien

Une fois que la grue fut remise sur pied et l'arbre tronçonné, on a rapidement tout balancé ce qu'il restait des ruines de la maison dans le conteneur à déchets. Les pompiers sont disparus, les cols bleus ont emporté l'arbre de Monsieur Dessaulles, en tronçons, dans un camion, le véhicule d'urgence a repris la route, les curieux sont repartis, le talus de la cathédrale est redevenu désert. Il ne restait que moi devant ce vide, ce trou béant laissé par le passage des grues. Je ne pouvais m'empêcher de penser à Henriette Dessaulles, jeune fille rédigeant son journal à la fenêtre de sa chambre, voyant la ville de Saint-Hyacinthe se construire au fil des ans. J'imaginai également Georges-Casimir dans son bureau ombragé par cet arbre énorme. J'ai aussi pensé à Henriette à la fin de sa vie, installée au troisième étage de l'Hôtel-Dieu, avec vue sur la cathédrale et la maison de son enfance, travaillant alors à la rédaction des fameuses *Lettres de fadette* publiées au journal *Le Devoir*. Bien triste tout cela ! Heureusement les écrits restent et les arts sont là pour nous consoler devant l'irréparable. Pour adoucir notre peine, voici ce qu'Henriette écrivait dans son journal, en 1877, dans un moment de désespoir :

« Les jeunes gens d'ici paraissent vivre de leurs rentes, les Dominicains prêchent, ma mère gronde, le ciel pleure, les enfants poussent. Et tout cela, c'est la vie ! Ce rêve d'autrefois devenu une sèche réalité insignifiante. Ce serait pire encore si je ne m'étais pas créé mon petit monde à moi, dans ma chère chambre qui devient chaque jour plus jolie avec les rideaux légers, les fleurs partout, les rayons où, souvent, un livre acheté ou volé en bas, vient s'ajouter à mes vieux amis. Puis j'ai eu les sonates de Beethoven, les Nocturnes de Chopin, on vient d'accorder le piano et même de le soigner et, depuis un mois, je travaille une couple (sic) d'heures chaque soir, porte fermée parce que les enfants dorment et que j'aime tant jouer quand personne n'écoute. »



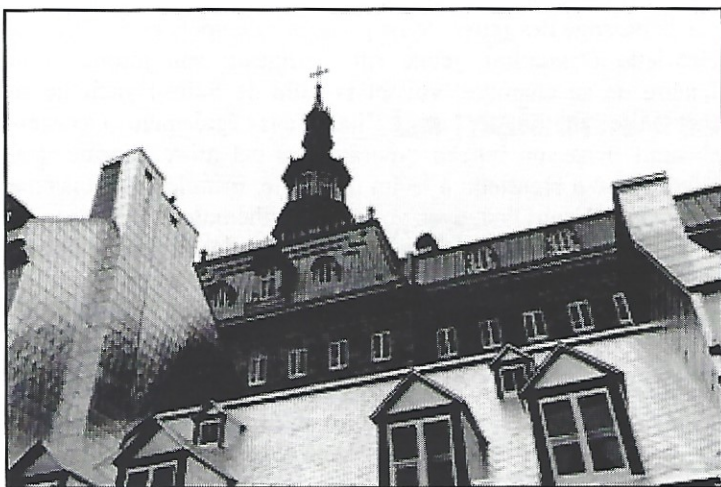
Cette maison voulait vivre, elle tenait tête, tant et si bien que la grue a basculé sur le côté, mettant en péril la vie de son conducteur.

(Photo : Alain Charpentier)

Visite au cœur du Vieux-Québec

Haute-Ville

Agathe Lafortune

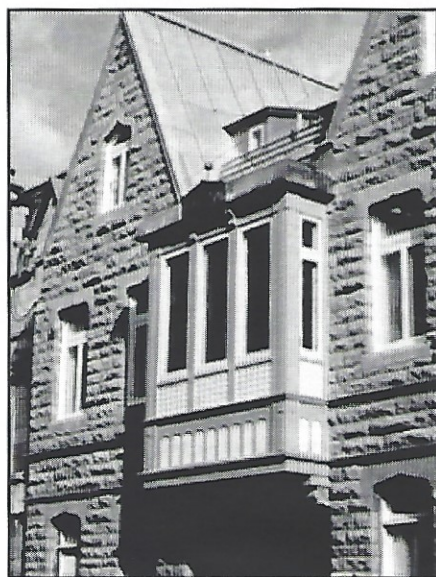


Séminaire de Québec.

Maison d'enseignement fondée à Québec par Mgr de Laval. Le Grand séminaire fut créé en 1663 afin de pourvoir à la formation du clergé. Le Petit séminaire, fondé en 1668, sert de cours préparatoire à la formation des futurs prêtres avant de dispenser le cours classique donnant accès aux professions libérales.

(Photo : Jerry Roy)

Guidés par Jean-Marie Lebel, historien et professeur retraité de l'Université Laval, auteur d'un guide du promeneur publié aux éditions SEPTENTRION : *Le Vieux Québec*, les membres de l'APMAQ ont eu le plaisir de découvrir quelques-uns des hauts-lieux de l'histoire de la ville de Québec. Nous avons rendez-vous le 12 juin dernier au 2, rue de la Fabrique où loge maintenant la Faculté d'architecture de l'Université Laval. Après les mots de bienvenue d'usage, monsieur Lebel a présenté une introduction au programme de la visite en livrant des clefs pour comprendre Québec — qui signifie « là où le fleuve rétrécit ».



Maison Geggie (1898)

Façade de pierres des carrières de Deschambault. Lors des récents travaux de restauration effectués sur la maison, l'oriel a remplacé le balcon d'origine. Il est orné de vitraux (1910) provenant de la chapelle des Franciscaines située sur la Grande-Allée et qui a été détruite pour faire place à des condos. Propriétaires: Christine Desbiens et Félix-André Têtu. Pour en savoir davantage sur cette somptueuse résidence, voir *La Lucarne*, hiver 2009—2010.

(Photo : Dossier candidature Prix Thérèse-Romer 2009)

Il faut regarder Québec, a-t-il dit, à partir du fleuve plutôt que des routes terrestres. C'est du fleuve qu'on voit le mieux se dresser les bâtiments des grandes institutions construites sur le Cap : Séminaire (1663) et Hôtel-Dieu (1639), puis Bureau de poste (1871) et Château Frontenac (1893). Le bâti du Vieux-Québec est plus anglais que français, fait remarquer ensuite monsieur Lebel. En complément à ce propos, il faut dire que les habitations du temps de la Nouvelle-France ont été en majorité détruites lors de l'attaque de Québec à l'été 1759.

Maison Cirice-Têtu

La maison Têtu conçue par l'architecte Charles Baillargé en 1852 est l'un des exemples les plus remarquables des résidences urbaines néoclassiques bâties à cette époque. Son élégante maçonnerie est ornée de motifs néogrecs qui s'intègrent bien à l'architecture traditionnelle du plan et de la façade. Cette maison est aussi connue sous le nom de maison de Koninck puisqu'elle a abrité cette célèbre famille d'universitaires québécois. L'écrivain Saint-Exupéry y a déjà séjourné. Le propriétaire actuel de la maison est monsieur Ross Dinyari.

(Photo: Jerry Roy)



L'architecture du Régime français y est donc peu représentée.¹ Mais les Anglais n'ont pas fait que détruire, ils ont aussi construit, à la façon britannique. Ils ont même conservé certains éléments de la vieille ville. Il faut mentionner, comme l'a fait J.-M. Lebel, que c'est Lord Dufferin (1872-1878) qui sauva les fortifications de Québec de la démolition. On doit en effet à ce Gouverneur général d'avoir préservé le caractère unique de Québec, celui de ville fortifiée. Et, c'est parce qu'elle est la seule ville à détenir ce titre en Amérique, que Québec a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Nos remerciements les plus sincères à Antonio Thibault, membre du Conseil et organisateur principal de la visite, au guide Jean-Marie Lebel et à Robert Bergeron qui a pris charge d'un groupe et a préparé la belle documentation distribuée sur les maisons Têtu et Geggie. Merci enfin aux propriétaires qui ont généreusement accueilli la soixantaine de visiteurs venus apprécier les travaux de restauration faits dans ces maisons qui allient noblesse et confort moderne.

1. Il ne resterait à Québec que quelques maisons du 17^e siècle, moins d'une dizaine, dont les maisons Jolliet (Quartier du Petit-Champlain) et Jacquet (1675) située rue Saint-Louis, et deux ensembles gouvernementaux: l'Aile de la Procure, que nous avons vue lors de notre visite, et les ailes Sainte-Famille, Saint-Augustin ainsi que les cuisines du monastère des Ursulines.

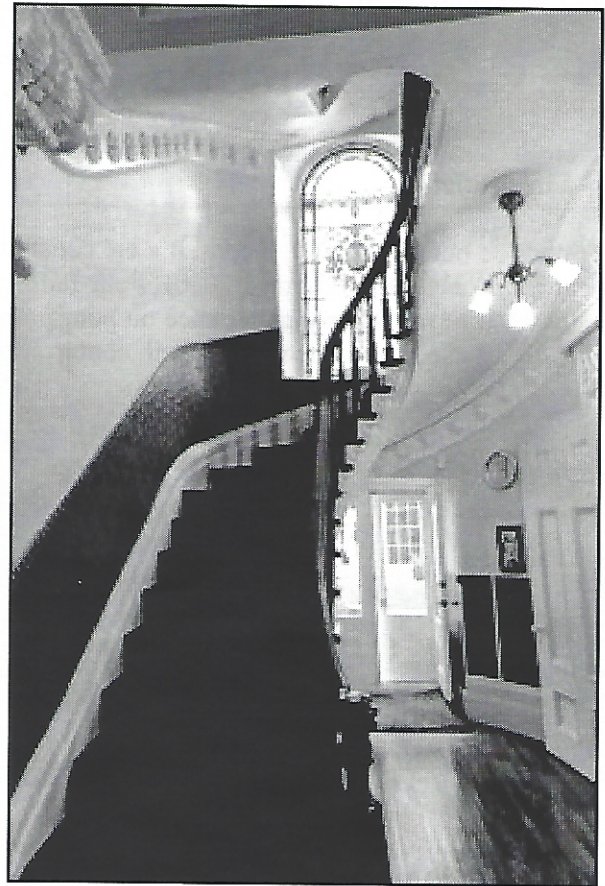
Sur l'architecture — à la française, à la canadienne (p. 27) et selon les Britanniques (p. 42) — ; sur l'urbanisme de Québec comme capitale (p. 110) notamment, voir le livre remarquable et abondamment illustré de Luc Noppen et Lucie K. Morisset : **Québec de roc et de pierres. LA CAPITALE EN ARCHITECTURE**, COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC, 1997, 150 p.



Rue des Grisons et Sainte-Geneviève

Visiteurs regroupés autour du guide Jean-Marie Lebel. Au bout de la rue, une percée vers les Plaines d'Abraham. (Photo : Jerry Roy)

Le circuit pédestre a débuté quand Monsieur Lebel a conduit le groupe à travers les couloirs du Petit séminaire en empruntant l'escalier de Saint-Joseph (fin du XVIII^e siècle) qui descend jusque dans les cuisines de Mgr de Laval. Cet endroit a servi de refuge contre les bombardements (1759) de l'armée de Wolfe. Dans la cour intérieure du Petit séminaire, le tracé de la maison Louis-Hébert rappelle les débuts de la colonisation en Nouvelle-France. En entrant dans la Basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, nous avons pu retrouver Mgr François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec (1674), sur les lieux de son dernier repos (1708). Ce temple (1647), maintes fois reconstruit et restauré, fut la première église paroissiale de Québec et la seule cathédrale en Nouvelle-France. Les randonneurs ont par la suite longé le Parc des Remparts, puis circulé à travers le quartier des Ursulines et le quartier des Écossais (rue Cook) avant de parvenir à la rue Sainte-Geneviève. Là, ils ont eu le bonheur d'entrer dans deux résidences typiques des grandes et confortables demeures érigées pour la bourgeoisie d'affaires au XIX^e siècle : les maisons Cirice-Têtu (1852) dite aussi maison De Koninck et la maison Geggie (1898).



Maison Têtu

Majestueux escalier de l'entrée. Le corridor mène à la cour arrière avec sa piscine à ciel ouvert. (Photo : Jerry Roy)

LA MAISON NOTMAN EST DEVENUE UN LIEU DE DÉVELOPPEMENT DE PROJETS

Important monument du patrimoine montréalais, la Maison Notman, sise au 51 rue Sherbrooke Ouest, est devenue un lieu d'accueil de personnes et de groupes qui peuvent y vaquer à diverses activités requises en vue du développement d'entreprises. La propriété est maintenant ouverte au public et peut être aussi l'hôte de rencontres de groupes ou d'organismes.

Mardi, le 7 juin, HÉRITAGE MONTRÉAL y tenait son Assemblée générale et proposait, au préalable, une visite de l'Hôpital St-Margaret. La propriété fera l'objet prochainement de travaux de restauration visant à en favoriser le développement et l'accessibilité. Il est réjouissant de constater, qu'après avoir été délaissé pendant de nombreuses années, ce bâtiment architectural de grande valeur retrouve enfin vie au sein de la communauté montréalaise.

Anita Caron

GROUPE-CONSEIL de l'APMAQ

L'entraide entre les membres est une valeur à privilégier voire à intensifier.

C'est dans ce but qu'un groupe-conseil a été constitué en 2010 (cf. *La Lucarne*, printemps 2010). Pour faire appel aux conseils des membres d'expérience ou pour proposer vos services au sein de ce Groupe-conseil, contacter :

Chloé Guillaume: apmaq@globetrotter.net
Tél.: 514. 528-8444



Plaques d'identification APMAQ

MARQUEZ VOTRE ADHÉSION À
l'APMAQ

Procurez-vous cette plaque en céramique des artisans de l'Atelier tour à tour : Dominique Didier et Pierre Bolduc.
Prix : 175, \$

Commande et info : (514) 528-8444
Courriel : apmaq@globetrotter.net

APPEL DE PHOTOS

L'APMAQ est à la recherche de photos prises par ses membres; photos de maisons anciennes, entre autres, de détails architecturaux et d'éléments caractéristiques du bâti de votre région pouvant illustrer la richesse et la diversité du patrimoine du Québec.

Si vous souhaitez participer à cette grande collecte, il vous suffit de remplir le contrat de cession de droits photographiques que l'on vous fera parvenir après entente et de nous envoyer vos photos.

Ainsi, vous courez la chance de voir vos photos publiées dans un numéro de *La Lucarne* ou sur le site web de l'APMAQ.

Pour obtenir plus d'informations, veuillez contacter Chloé Guillaume au 514 528-8444 ou apmaq@globetrotter.net

Ferblantiers - couvreurs



j.corbeiletfiles@hotmail.com

Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845

Tôle Art inc

- Couvertures de tôle
- Ferblanterie artisanale
acier, cuivre, aluminium
- Réparation de toiture ancestrale
- Revêtement extérieur

Sylvain Fillion, ferblantier

514.575.5063

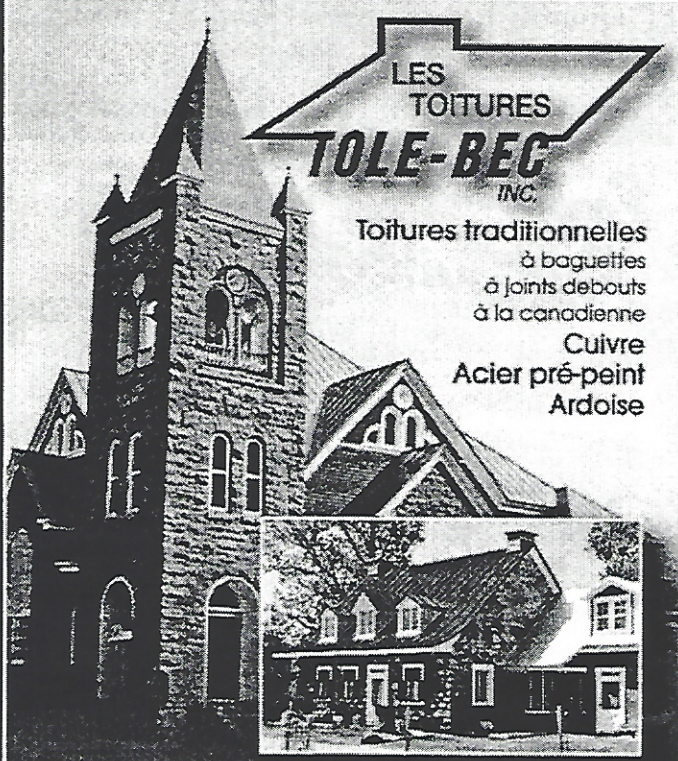
450.940.1046

RBD. 5597-3606-01

À l'Abri
du temps

Éléments
de restauration
artisanale :
- portes
- fenêtres
- etc

2525, rue Watt, porte 13,
Québec (Québec) G1P 3T2
info@alabridutemps.com
418 650-2513



LES
TOITURES
TOLE-BEC
INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

1212 Teller, Saint-Vincent-de-Paul, Laval
(450) **661-9737** Site Internet: tole-bec.com

Ebénisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine depuis 1890



Balcons,
portes, fenêtres
et projets spéciaux.

Récipiendaire du
*Prix de l'artisan de
l'Opération patrimoine
architectural de
Montréal 2010.*



450-793-4550
www.ebenisteriepelletieretfils.com




Vous voulez connaître la date de construction de votre maison ancestrale ?

En utilisant la
dendrochronologie,
nous pouvons dater
maisons ancestrales et
de toutes structures de
bois à l'année près.




Contactez-nous!
www.dendrolab.ca
info@dendrolab.ca
418 736-8331

DENDROlab
Experts en-datation de bois
par dendrochronologie

COUPE-FROID LAPOINTE INC. une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience
de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid
pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

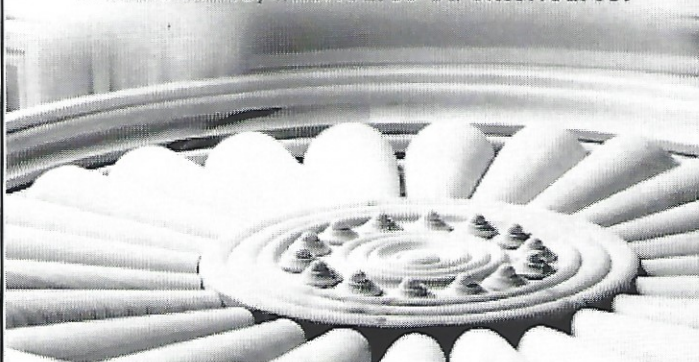
1005 Boulevard Des Chutes,
Beauport (Québec), G1E 2E4
Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
web : www.coupe-froid.com
Licence RBQ : 2732-1165-36

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.



Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

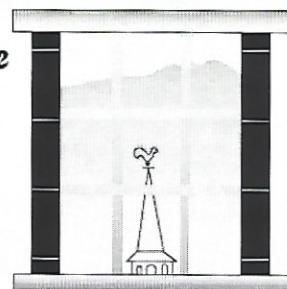
T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

20^e Anniversaire

**Exposition
et vente
d'antiquités
d'Eastman**

30 sept, 1^{er} et 2 octobre
2011



Fêtons le 20^e anniversaire

SOIRÉE

D'OUVERTURE

Vendredi le 30 sept. à 19 h / 25\$/pers.

★ ★ ★ ★ ★

Samedi/Dimanche 1^{er} et 2 octobre de 10 h à 17 h / 6\$/pers.

2 salons - 31 antiquaires
coin repas sur place

an
Village d'Eastman

Passeport valide
pour 3 jours.
En prévente 20 \$
chez votre antiquaire

Renseignements: 450 297-4475
819 823-9278

<http://www.expoantiquites.com>

PROMUTUEL
PRAIRIE VALMONT

EASTMAN

M.A. Daigneault

Artisan, ébéniste / restaurateur

Restauration & reconstitution
d'ornements architecturaux d'origine



Réparation
Restauration
Reconstruction



Colonne
Fenêtre
Porte
Cadrage
Moulure

Polyépoxyde de remplacement permanent

Marc Daigneault

Sainte-Anne-des-Plaines, Québec, 514-594-5739

ma.daigneault@gmail.com



**TOITURES
VERSANT NORD**

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de
toitures en tôle pincée, à baguette,
à la canadienne

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



11, 15^e avenue, Deux-Montagnes (Québec) J7R 6P6

Jean-François Éthier, président

Cell.: (514) 887-1770



SI BIEN CHEZ SOI

MARTINE DESCHESNES | 450 449 4411 | MARTINE.DESCHESNES.COM
COURTIER
IMMOBILIER
AGRÉÉ



RE/MAX SIGNATURE M.O. / AGENCE IMMOBILIÈRE
130, DE MORTAGNE, BUREAU 200, BOUCHERVILLE (QC) J4B 5M7
TÉLÉPHONE 450.449.4411 / 1.800.732.9103 / TÉLÉCOPIEUR 450.449.9145
MARTINE.DESCHESNES@VIDEOTRON.CA

1025, Marie-Victorin, VERCHÈRES, 689 000 \$



Remontons le cours du temps. Devenez propriétaire d'une page de notre histoire. Elle sera une vitrine pour vos antiquités! Sise sur un terrain de près de 100 000 pc aux abords du majestueux fleuve St-Laurent. Venez explorer le passé avec son moulin d'origine (1822) toujours fonctionnel. Ce dernier est classé et une aire de protection grève le lot 31+31A.



380, Chemin de la Coulée-des-Pères, ST-JEAN-SUR-RICHELIEU (L'Acadie), 699 000 \$



Une chance unique de renouer avec le passé! Charme, simplicité et respect du trésor d'époque. Authentique élément de notre patrimoine. Du jamais vu de mémoire d'agent. Une réalisation de restauration à couper le souffle. Chaque pièce est une découverte en soi. Devenez propriétaire d'une page d'histoire!



407, Marie-Victorin, VERCHÈRES, 1 649 000 \$



Domaine mythique sur le Majestueux St-Laurent au coeur du Village de Verchères. Ancienne résidence O'Gilvy-Humphrey brillamment et entièrement rénovée où l'ancien et le contemporain se marient parfaitement. Poutres apparentes, brique, pierre l'habillent et lui donnent un caractère incontestable. Vous aussi serez sans mot!!!





Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Congrès à Lachine les 9, 10 et 11 septembre 2011 *

Maison du brasseur

2901, boulevard Saint-Joseph, Lachine

Inscription au congrès

Pour s'inscrire au congrès, faire parvenir, avant le 26 août, le formulaire dûment rempli qui était joint dans le numéro de juin de *La Lucarne*. Le paiement des frais d'inscription et des repas doit accompagner la demande d'inscription. Après le 26 août, les frais d'inscription ordinaires de 60\$ sont majorés de 10\$.

Hébergement

Le lieu d'hébergement est laissé à la discrétion des congressistes.

Vendredi, 9 septembre

16 h 00 à 18 h 45: Accueil des membres et remise des documents à la Maison du brasseur, 2901, boulevard Saint-Joseph, Lachine (arrondissement de Montréal).

19 h 00 : Ouverture du congrès sous l'égide de la *Fondation maisons anciennes du Québec* conviant les congressistes de même que le grand public.

Mot de bienvenue du président de la Fondation, Marcel Crépeau et d'un représentant de la Mairie de l'arrondissement de Lachine.

19 h 30 : Présentation du site historique et patrimonial : Hélène Lamarche, présidente de la Société d'histoire de Lachine.

20 h 15 : Remise du prix Robert-Lionel-Séguin suivie d'une présentation par le lauréat de ses réalisations.

21 h 00 : Vin d'honneur

Samedi, 10 septembre

09 h 00 : Accueil des membres et remise des documents à la Maison du brasseur.

09 h 30: Conférence par François Varin, directeur général de la Fondation « Rues principales » : *La sauvegarde du patrimoine bâti comme levier de développement économique.*

10 h 15: Pause

10 h 30: Témoignages d'intervenants municipaux et échange avec la salle sur le thème de la conférence.

12 h 30 : Goûter champêtre

14 h 00 : Visites

18 h 00 : Remise du prix Thérèse-Romer et vin d'honneur

19 h 00 : Méchoui-buffet servi par un traiteur suivi de l'encan au profit de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

Dimanche, 11 septembre

09 h 00 : Assemblée générale de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

10 h 00 : Assemblée générale de l'*APMAQ*

12 h 30 : Goûter champêtre

14 h 00 : Visites

17 h 00 : Rencontre de fin de congrès à la Maison du Brasseur.

* Le formulaire inséré dans le dernier numéro de *La Lucarne* indiquait les dates 10,11,12 septembre. C'était une erreur dont nous vous prions de nous excuser. Les dates sont bien les 9,10,11 septembre.

Encan au profit de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

Samedi 10 septembre

Maison du brasseur à Lachine

Lors du congrès, l'encan annuel comportera deux parties:

- enchères silencieuses de livres et d'objets anciens qui se dérouleront du vendredi soir au dimanche midi,
- enchères d'objets anciens animées par un *maître enchérisseur*. à la fin du souper.

Les personnes désirant faire un don d'articles pour cet encan, avec la possibilité de recevoir un reçu pour fins d'impôt, sont priées de remettre ces articles le plus tôt possible à Réal Béland, au début du congrès (ou avant), afin qu'ils soient inscrits sur des fiches, numérotés, puis exposés le moment venu.

Sur demande du donateur ou de la donatrice, une mise minimale de départ peut être annoncée lors de la mise aux enchères d'un article donné.